

Martin PAON

Réincarnation médicale

Éditions *À l'Arrache-Plume*

Collection *Chaotiques cauchemars des futurs dystopiques*

Écrit en 2022

Il est peu probable que les nouvelles religions émergeront des grottes d'Afghanistan ou des madrasas du Moyen-Orient. Elles sortiront plutôt des laboratoires de recherche. [...] dans les prochaines décennies les nouvelles techno-religions conquerront peut-être le monde en promettant le salut par les algorithmes et les gènes. [...] C'est là [Silicon Valley] que les gourous de la high-tech nous concoctent les meilleures des religions, qui n'ont pas grand-chose à voir avec Dieu, et tout avec la technologie. Elles promettent toutes les anciennes récompenses – bonheur, paix, prospérité **et même vie éternelle** –, mais ici et maintenant, avec le secours de la technologie, plutôt qu'après la mort avec le concours d'êtres célestes.

Yuval Noah Harari, *Homo Deus*, chapitre X, page 377

I

Le robot anthropomorphe lui sourit, validant son identification – par analyse conjointe du spectre vocal et de la biométrie oculaire. Jésoeph Érnoult était autorisé à entrer au sein de la clinique privée, pourtant très sélective. Le robot l'accueillit et l'informa quant à la localisation de la chambre de son père. Il connaissait par cœur le dédale labyrinthique de ses couloirs aseptisés. Hall B, troisième étage, chambre 305 : service de réanimation. Évidemment ! D'ordinaire, il venait dans cette clinique, réservée à l'élite financière, pour lui, pour traiter ses problèmes de santé récurrents. Cette fois-là, il venait visiter son père sur son lit de mort. Jésoeph avait soixante-et-une année, son paternel, quatre-vingt-seize. Il était aussi son créancier, son patron et actionnaire, ainsi que le modèle qu'il aurait dû suivre.

Il monta dans l'ascenseur, et quand les portes s'ouvrirent à nouveau, au troisième étage, la neuro-analyste et spécialiste en transmigration cognitive et en téléversement de conscience, la doctoresse Roux, se tint devant lui et l'alpaga immédiatement. Jésoeph l'avait eu au téléphone la veille durant une grosse heure.

— Monsieur Érnoult, j'ai fini les analyses préparatoires. Nous disposons d'un schéma complet des échanges neuronaux, et des flux nerveux de votre père. Mon collègue, le docteur Grine, chirurgien viscéral spécialisé en réincarnation, est en train de finir les analyses de l'écosystème intra-corporelle de votre père. Nous avons déjà une bonne nouvelle, deux corps organiques, morts pendant la nuit, semblent compatibles, et pourraient être prêts pour la réincarnation. Une chance inouïe.

— Merci doctoresse, excellent travail ! Avez-vous obtenu le consentement neuronal ?

— Pas encore monsieur Érnoult. Le docteur Grine doit toujours finaliser quelques analyses. Votre père s'est montré très réceptif à l'hypnose cette nuit durant les différents examens cérébraux. Je n'aurai aucun mal à obtenir son consentement neuronal. Cependant, nous avons besoin de son consentement verbal, et de sa signature manuscrite. Les bioréacs ont imposé cette procédure, il y a deux semaines, pour opérer la réincarnation médicale à un parent.

— Je sais doctoresse. C'est ma partie, je m'en charge. Saloperie de bioréacs, j'aurai jamais pensé qu'ils gagneraient les élections honorifiques du mois dernier ... Heureusement le président-directeur n'a pas changé.

La conversation s'arrêta là, au pas de la porte de la chambre de monsieur Érnoult Sénior. La doctoresse Roux lui sourit avec complicité, puis se retourna, et partit vaquer à ses occupations de

médecin, en déhanchant légèrement son fessier avec l'élégance d'une femme distinguée. Elle était âgée de quatre-vingt-douze années ; mais elle s'était réincarnée, dix ans auparavant, dans le corps magnifique et sensuel, d'une jeune prostituée, retrouvée morte d'overdose sous un pont. Jéseph la regarda, avec du désir, disparaître dans les couloirs blancs et froids. Une fois hors de sa vue, il inspira un grand coup, prit son courage à deux mains, et ouvrit la chambre d'agonie de son paternel. Sa mère restait à ses côtés, vingt-quatre heures sur vingt-quatre, et veillait sur son mari avec dévotion, tendresse, et tristesse.

— Bonjour Maman. Il dort ?

Sa mère le regarda dans le fond des yeux. Ses yeux étaient rougis, bouffis, emplis de larmes. Elle hocha horizontalement la tête, informant son fils que le paternel ne dormait pas.

— Bonjour Père, m'entendez-vous ?

La main du sénior pressa une fois celle de sa femme, affirmant qu'il était éveillé.

— Les analyses sont en train d'être terminées. La doctoresse Roux vient de m'informer qu'ils ont deux corps organiques probablement compatibles pour la réincarnation ... Père, il ne manque plus que votre consentement.

Deux pressions sur la main d'Angélique, elle informa son fils :

— Jéseph, Bill ne veut pas être réincarner. Pas de cette façon, et tu le sais très bien.

— Comment peux-tu rester aussi stoïque ? C'est ton mari ! Comment peux-tu accepter sa mort, alors que la science nous ouvre les portes de la vie éternelle ? Ne voudrais-tu pas vivre l'amour pour l'éternité ?

Angélique s'effondra en larmes, le pouls du père s'excita, faisant biper une machine. Après une courte pause Jéseph continua :

— Nous avons les moyens financiers de vous assurer une réincarnation à tous les deux. Il y a tant de projets que vous vouliez accomplir. N'avez-vous pas envie de voir grandir vos arrières-petits-enfants ? Connaitre vos arrières-arrières-petits-enfants ? Ne vous aimez-vous pas ? Ne voulez-vous pas vivre ensemble pour l'éternité ?

— Si Bill le voulait, s'il me le demandait ; je le suivrai pour l'éternité sans hésiter : errant de corps organiques en corps andréides au gré des décennies ... Mais il ne le veut pas Jéseph. Bill veut mourir, comme son père est mort, comme son grand-père est mort. Il me l'a demandé. Alors je l'accompagnerai dans la mort, je l'aimerai dans la mort, pour l'éternité ... Comme Roméo et Juliette. Je lui en ai fait la promesse, et je compte la tenir.

Angélique pleurait à chaudes larmes.

Avant de rentrer chez lui, dans son loft urbain sur trois étages, au sommet d'un immeuble-ville, réservé aux privilégiés ; Jéseph alla voir la doctoresse Roux dans son bureau :

— Je n'ai pas obtenu son consentement oral. Il refuse de parler de toute façon, il a fait vœu de silence jusqu'à son décès ... Je n'aurai pas sa signature non plus, je pourrais en faire une fausse mais ...

La tristesse altérait sa voix, ses lèvres tremblaient. Il reprit :

— Il communique que peu avec ma mère, et en en morse ... Je suis désolé de vous avoir fait travailler pour rien.

— Aucun soucis monsieur Érnoult, c'est la procédure de toute façon. Ne vous ..., pouvons-nous tutoyer ?

— Absolument docteur ! Je me demandais s'il y avait des avancées pour ma propre réincarnation ?

— Jéseph, pour un corps complet, tu n'es pas sur la liste prioritaire ... Comprends-bien que ton refus systématique de greffe du foie, ne fait qu'empirer ton positionnement ... Je pourrais t'avoir un androïde, ou un semi-androïde, si tu le voulais, mais un corps organique complet, jeune, et en bonne santé, tu sais, tout le monde en veut un ...

— Un corps comme le tien Yohanna, sensuel, fonctionnel, jeune.

Jéseph Érnoult marqua une courte pause, il semblait stressé. Yohanna Roux avait presque l'âge de son père, mais un corps vigoureux, attirant, de l'âge de ses deux filles.

— Et si le corps n'est ni enregistré, ni pucé par le ministère ? Yohanna ... Accepterais-tu de faire l'opération ? Et le docteur Grine ? Je connais une clinique ...

À peine arrivé dans son luxueux appartement, Jéseph se servit un double cognac, qu'il but cul sec. Puis il s'en servit un deuxième, qu'il dégusta un peu plus lentement. Il ressassait la tristesse qu'il éprouvait de perdre son père, et de savoir que sa mère le suivrait dans la mort dans les mois ou années à venir. Son foie lui faisait mal, comme si en permanence, on l'enchainait de coups de poings dans le ventre. Depuis son dernier cancer, sa vie corporelle était un enfer. Régulièrement, Jéseph refusait les greffes de foie proposées. Il voulait un corps entier, jeune, en parfaite santé. Comme Yohanna Roux. Il se demandait si la doctoresse accepterait son offre illégale. Il se tourmentait de la mort de son père, en se convaincant qu'il échapperait à celle-ci grâce à la réincarnation médicale. Il s'endormit tout habillé, sur son canapé, complètement ivre, après quelques verres supplémentaires. Comme toutes les nuits, il fit de nombreux cauchemars, qui le réveilla plusieurs fois pendant la nuit, mais qu'il oublia au réveil. Il n'aimait pas se souvenir de ses cauchemars. Toutes les nuits, la mort le hantait.

II

Les rituels funéraires ne servent pas aux défunts pour accéder à une quelconque vie céleste. Ils aident à apaiser les âmes des vivants, qui survivent au défunt. Ils permettent aux survivants d'accomplir une partie de leur deuil : l'acceptation.

Le testament de William Érnoult

Je soussigné, William Érnoult, né le [...] à [...] . À compter de la mort de mon corps organique original, je lègue ma bibliothèque à mon fils unique Jésoeph Érnoult. Je lègue la totalité de mes autres biens mobiliers et immobiliers à ma femme Angélique Érnoult, née Lefèvre. Le jour de la mort du corps original de cette dernière, la totalité de mes biens mobiliers et immobiliers sera léguée à mon fils unique Jésoeph Érnoult. Et ce quelque soit les choix que ma femme fasse en matière de réincarnation médicale après ma mort.

J'apprécierai que mon fils unique lègue la totalité de ses biens à ses deux filles, après la mort de son corps organique original, bien que je ne puisse légalement rien y faire.

Je leur souhaite à tous le repos éternel de l'âme.

William « Bill » Érnoult

Jésoeph arriva en retard pour l'enterrement de son propre père. Réveil difficile, embrumé, et encore ivre. Il avait une mauvaise mine rouge sanguine. Les deux jours précédents – ceux entre le décès et l'enterrement – avait été alcoolisés, flous, douloureux. Son foie le lançait, l'assénait, pesait le poids d'une enclume. Il essayait vainement de cacher les mimiques de souffrance, sous les sourires hypocrites du masque social. Les membres de la famille Érnoult le faisait presque tous vomir : des privilégiés, qui ne parlaient que de cultures légitimes, de portefeuilles d'actions, de bons plans en bourse, ou de leurs projets novateurs de création d'entreprise. Ils n'étaient présents qu'avec l'espoir de gratter quelques fortunes sur le testament de Bill. Ses deux filles, vénales et ingrates, ne vinrent même pas. Elles savaient qu'elles n'auraient rien avant son propre décès.

Il s'assit au fond de l'église, sous le regard réprobateur des ponctuels. Angélique était au premier rang, et pleurait toutes les larmes de son corps. Après la cérémonie religieuse, ils se retrouvèrent tous dans un restaurant huppé pour un buffet funéraire à volonté. Il était onze heures, et Jésoeph se servit un verre de rouge. Il s'assit à la table des Lefèvre, à côté de sa mère. Il discuta un petit peu avec quelques cousins-cousines, qu'il n'avait pas vu depuis plus d'une décennie. Au fond de lui, il se répétait que c'était le dernier enterrement auquel il allait assister, et il ne comprenait pas pourquoi il était là, alors que la science avait vaincu la mort, et qu'ils avaient les moyens d'accéder à la vie éternelle ... Sa mère le regarda, et son regard lui rappela, qu'elle aussi refuserait la réincarnation médicale. Il irait donc encore à un ultime enterrement. Le pire de tous, celui de sa mère chérie.

Le soir, Jésoeph ne trouva pas le sommeil. Il but beaucoup de vin luxueux, alors qu'il était déjà saoul après le restaurant funéraire. Ne sachant que faire, il feuilleta l'exemplaire du *Bardo Thödol* que son père lui avait légué :

Ô fils noble, le temps est venu pour toi de chercher le Sentier.
Ton souffle va cesser. Ton guru t'a placé face à face avec la
Claire Lumière. Et maintenant tu vas la connaître dans sa

Réalité, dans l'état du Bardo¹ où toutes choses sont comme le ciel vide et sans nuage, et où l'intelligence nue et sans tache est comme une vacuité transparente sans circonférence ni centre. À ce moment, connais-toi toi-même et demeure dans cet état. Moi aussi, maintenant, je t'établis dans cette confrontation.

Il referma vite le livre. Pour lui ce n'était qu'un tissu incompréhensible d'âneries religieuses.

1 Bardo : état de conscience intermédiaire (entre le sommeil et l'éveil, entre la vie et la mort)

III

Jéséph était assis à la terrasse d'un restaurant. Il attendait la doctoresse Roux. Il n'avait pas dormi la nuit précédente. Il aurait rêvé que ce rendez-vous fut galant, léger, séduisant. Mais, il s'agissait de sa réincarnation médicale. La réponse vague de Yohanna, la veille au téléphone, n'avait fait qu'exacerber ses doutes. Certes, elle n'avait pas refusé l'opération illégale, et certes elle prenait soin de venir ce soir-là. Cependant, était-ce réellement pour accepter sa proposition ? Avec un manque de confiance évident, il se répétait qu'elle ne venait que pour le convaincre d'accepter une greffe du foie. En l'attendant, il finit son double scotch, et en commanda un autre.

Yohanna Roux eut cinq minutes de retard. Elle s'excusa, et s'assit en face de Jéséph. Après quelques minutes de conversation anodine, il prit son courage à deux mains :

— Et pour l'opération, ... es-tu d'accord ?

— J'accepte de le faire Jéséph, mais je n'ose pas demander au docteur Grine. Il a la réputation d'être éthiquement irréprochable, et il refusera, je le sais. J'ai même peur, qu'il me dénonce à l'ordre des médecins, si je lui demande ...

— Je suis prêt à lui offrir une petite fortune qui le dispensera de travailler jusqu'à la fin de sa vie. L'argent peut faire altérer bien des valeurs. Je peux lui demander moi-même, si tu préfères.

— Il gagne déjà très bien sa vie, et il jouit d'une réputation excellente dans tout le pays. Des rumeurs disent même qu'il a l'oreille du président-directeur. Fais-moi confiance Jéséph, il ne travaille pas pour l'argent, mais pour la renommée, le succès. Il est déjà le meilleur chirurgien viscéral du continent, peut-être même du monde ... Je ne le connais pas très bien, mais assez pour savoir qu'il refusera. Il faut trouver quelqu'un d'autre pour l'opération transmigrationnaire. Je connais un chirurgien avide qui acceptera sans broncher. Un collègue de promo, il excelle dans son domaine, et j'ai entendu dire qu'il travaillait volontiers au marché noir.

— Le problème Yohanna, c'est que je veux le meilleur chirurgien viscéral du continent. Pas un excellent chirurgien, avec qui tu as fait tes études plus de soixante ans auparavant.

— Évidemment ... Le docteur Méphet est très bon, mais il n'est pas le meilleur. Tout se passera bien. Que les choses soient claires Jéséph, je refuse de participer à un trafic d'organe ou de corps. Si j'accepte cette opération illégale, c'est pour toi, et uniquement pour toi. Je ne procéderai à aucune autre opération similaire ... Je ne veux pas savoir comment tu as obtenu le corps. J'ai eu beaucoup de chance d'obtenir le mien, et de pouvoir me transmigrationner légalement. Je te comprends, je veux t'aider, mais je ne suis pas une criminelle.

— Je ne verse ni dans le trafic d'organe, ni dans le trafic de corps Yohanna. D'ordinaire, mon agent, je le paye pour me dénicher les meilleures bouteilles de vin rouge et de whisky au marché noir. Tu sais, il y a d'excellentes bouteilles que l'on ne trouve plus dans les commerces légaux ... Sans parler des fruits exotiques et des légumes anciens, constamment en rupture de stock dans les magasins.

Yohanna Roux fronça les sourcils, et regarda longuement Jéséph dans les yeux. Elle jugeait s'il mentait ou non. Après quelques secondes, elle avança son pied jusqu'au mollet de Jéséph Érnoult et lui caressa la jambe.

— D'accord, Jéséph, je te crois. T'aurais une bouteille de Pomérol chez toi ?

Ils rentrèrent ensemble dans le loft luxueux de Jésoeph, mangèrent, burent, et dormirent ensemble. Le vieux corps malade du fortuné n'était plus capable d'érection ; mais Yohanna le rassura : après l'opération il retrouverait la vigueur de sa jeunesse, avec l'expérience et le désir actuel. Elle-même n'était pas très excitée par son vieux corps d'alcoolique gras et boursoufflé. Il lui montra une photo du corps magnifique du jeune homme retrouvé mort la veille dans un accident de voiture. Il ressemblait à une star de cinéma, un jeune éphèbe de vingt-deux ans, musclé, bronzé – certes pâle dans la mort – dont les traits juvéniles du visage étaient harmonieux et symétriques.

IV

Les profanes imaginent, en général, que les bouddhistes croient en la métempsycose². C'est là une erreur. Ce que le bouddhisme enseigne, c'est que l'énergie produite par l'activité mentale et physique d'un être, cause l'apparition de nouveaux phénomènes mentaux et physiques après que cet être a été dissous par la mort.

Alexandra David-Néel, *Mystiques et magiciens du Tibet*

L'opération de réincarnation médicale eut lieu le lendemain et le surlendemain, trente-huit heures sans interruption. Jésoh dort tout du long à l'aide de puissantes anesthésies. À son réveil, et contrairement aux personnes qui sortaient du coma, il n'éprouvait aucun souvenir : ni tunnel, ni lumière, ni rêves, ni sensations, ni émotions. Comme s'il ne s'était passé qu'une milliseconde depuis qu'il s'était endormi artificiellement. Il ouvrit les yeux avec beaucoup de difficulté. La lumière artificielle du bloc opératoire l'aveugla, il referma aussitôt les yeux. Il crut distinguer Yohanna en blouse, il espérait qu'elle fut toujours à ses côtés afin de le réconforter. Avec beaucoup d'efforts et de concentration, il bougea quelques orteils, puis ses doigts, sa main. Il se sentait plus grand que dans son souvenir, ses liaisons nerveuses ne répondaient pas comme avant : il était mal à l'aise dans son nouveau corps. Un médecin lui parla, mais il ne sut reconnaître la voix : « Rendors-toi Jésoh ! Tu te sentiras mieux demain. ». Était-ce Yohanna ? Il arrêta de lutter contre le sommeil de plomb qui s'abattait sur lui, et se rendormit impuissant.

Le lendemain, il se réveilla chez lui. Yohanna était à ses côtés, assise dans le lit en train de lire une étude scientifique. L'anesthésie ne faisait plus effet, mais il se sentait toujours aussi étranger à ce nouveau corps qu'il habitait désormais. Il était plus grand, plus musclé, plus sensible. Son foie ne le faisait plus souffrir. Dans sa vie antérieure, avec son ancien corps, la consommation chronique d'alcools et d'antidouleurs avaient définitivement anesthésié ses nerfs. Il s'étira, puis ouvrit les yeux.

— Bonjour Jésoh !, lui sourit Yohanna.

— Sa ... Sa ... lut, bégaya Jésoh.

Sa nouvelle voix résonnait étrangement en lui. Elle n'était pas encore usée par la maladie et la souffrance. Plus aigüe que son ancienne, moins chevrotante. Il avait l'impression que ce n'était pas la sienne, que quelqu'un d'autre s'exprimait à sa place. Ses nouvelles oreilles lui semblaient plus affûtées que les précédentes.

— On met plus d'un mois à s'habituer à un nouveau corps. Je me suis permis de faire des analyses cérébrales, hier avant de quitter la clinique privée. Tu as de la chance Jésoh, en plus d'avoir un jeune corps de sportif soigné, ton cerveau est complètement opérationnel. Le jeune homme prenait tout aussi soin de son physique que de son mental. Tu as très bien choisi le corps. Un esprit sain dans un corps sain.

— C'est très étrange, je ne me sens pas moi.

² Métempsycose :

A. – *Au sing.* Doctrine de la transmigration des âmes.

B. – *Au plur.* Incarnations successives (d'une âme) après la mort.

Jéseph écouta son nouveau corps. Il prit le temps de comparer toutes les différences avec son ancien moi. Étrangement, il n'avait aucune envie de boire de l'alcool. Le jeune homme, décédé lors d'un accident de la route, semblait mener une vie saine. Une aubaine pour lui de récupérer un corps si fonctionnel.

— Après ma réincarnation, je me suis retrouvée avec ce magnifique corps. Mais l'ancienne locataire consommait beaucoup de drogues. Elle est morte d'une overdose. Son cerveau avait été durablement atteint. Mes capacités cérébrales se sont retrouvées fortement réduites. J'avais meilleure mémoire avec mon ancien cerveau pourtant âgé de quatre-vingt-trois années. J'ai effectué de longs mois de reprogrammation cérébrale avant de pouvoir à nouveau exercer en tant que médecin. Aujourd'hui encore, plus de neuf ans après la transmigration, si je ne fais pas mes exercices cognitifs quotidiens, je perds toujours mes capacités ... Tu as beaucoup de chance Jéseph, le jeune homme semble être mort d'un hématome cérébral, que nous avons très facilement résorbé. Je crois que tu ne souffriras d'aucune séquelle de son accident. Tu devrais t'habituer vite à ton nouveau corps, plus vite que moi en tout cas. Je t'aiderai, je connais les exercices physiques et cérébraux à effectuer.

Yohanna prit soin de Jéseph dans les jours qui suivirent. Dès le lendemain, Jéseph arriva à marcher, à se concentrer, à lire, à formuler des raisonnements complexes. En quelques jours, il fut capable d'effectuer des tâches qui demandaient une agilité certaine : coudre, cuisiner, écrire, ... Après une semaine, il partit courir et faire du vélo, et se rendit compte de ses nouvelles capacités physiques, qui étaient excellentes. En un mois, Jéseph avait une forme olympique, aucune douleur ; il avait retrouvé ses anciennes capacités cognitives, et sa mémoire lui semblait décuplée. Il voyait mieux qu'avant, entendait mieux, ...

Dès les premiers jours de sa rémission, ils firent abondamment l'amour. Au début, avec la limite des capacités physiques de Jéseph, en rééducation, puis très rapidement avec la vigueur et la libido de la jeunesse, couplée à l'expérience et à la tendresse qu'ils avaient acquis dans leur vie précédente. Les deux s'amusaient énormément, et prenaient un plaisir qu'ils n'avaient jamais éprouvé par le passé.

Pourtant, tous les soirs, Jéseph avait beaucoup de mal à s'endormir. Il se réveillait régulièrement trempé de sueur, sans se souvenir ni de ses rêves, ni de ses cauchemars. Ses insomnies avaient empirées. Plus longues, plus fréquentes. Avec beaucoup de volonté et parce qu'il avait déjà expérimenté dans sa vie antérieure, il refusa les somnifères, et l'alcool pour l'aider à dormir. Il ressassait des questions existentielles, et se mit à douter de ses choix passés. Par catharsis et avec l'espoir de guérir ses problèmes de sommeil, il se mit à écrire ses philosophies nocturnes.

V

Qui suis-je ?

Depuis ma réincarnation, je ne me sens plus moi. Finies les crises de manque d'alcool, finies les douleurs chroniques. Même mes anciennes habitudes ont disparu. Je me souviens de toute ma vie antérieure, mais ces souvenirs me semblent lointains, comme s'ils appartenaient à quelqu'un d'autre. J'ai l'impression de ne plus être moi, j'ai l'impression d'être un autre. Je ne suis plus Jéseph Érnoult.

J'occupe mes nuits en lisant la myriade de livres que mon père m'a légué. Fernando Pessoa disait « Je est un autre ». Depuis la réincarnation, *je suis un autre*. C'est indéniable. Je souffre d'une crise identitaire profonde me dit Yohanna. Ce qui arrive souvent après une réincarnation médicale. Ne suis-je réellement qu'un système neuronal complexe que des médecins ont téléversé d'un corps à un autre ? Ne suis-je réellement que mes souvenirs ? Je ne crois pas. Je n'est pas un ensemble souvenir. Je vit, et c'est tout.

Les seules choses qui n'ont pas changé depuis l'opération sont mes insomnies. Et encore, avant je ne me souvenais jamais de mes rêves, mais je me souvenais régulièrement de mes cauchemars. Mes cauchemars me manquent. Yohanna m'a dit qu'aucun transmigré ne rêvait, ni aucun androïde d'ailleurs. *Les robots ne rêvent pas de moutons électriques*³. Ils ne rêvent pas tout court. Mes anciens rêves ne m'appartiennent plus, je ne m'en souviens pas de toute façon. Nos souvenirs de nos anciennes vies sont factuels, et non émotionnels. Yohanna n'a pas connu cette crise post-migration, elle ne se souvenait d'aucun de ses cauchemars dans sa vie originale.

Des fois, je pense au suicide. Mais cela me paraît absurde, après tant d'efforts déployés pour me réincarner. Yohanna me dit qu'avec de la volonté, je pourrais rêver à nouveau, tout comme elle a reprogrammé son cerveau. Je pourrais alors aider la science à mieux comprendre le sommeil. Je pourrais alors réaliser mes nouveaux rêves. Elle dit que j'ai besoin d'objectifs, de projets à réaliser. Sa volonté de redevenir médecin l'a probablement aidé à supporter le blues post-réincarnation.

Demain, je lègue toute la fortune familiale à mes deux filles. Je ne sais pas quoi en faire, et travailler m'occupera, m'empêchera de penser. Je voudrais devenir médecin du sommeil. Yohanna m'aidera, elle pense que c'est une excellente idée.

Le lendemain matin, Jéseph mit en pratique ses philosophies nocturnes. Il légua la quasi-totalité de sa fortune personnelle à ses deux filles, ne gardant que de quoi vivre décemment et la bibliothèque de son père. Elles furent très surprises de ce changement d'attitude, lui proposant de venir le voir. Il déclina l'offre. Il n'était plus leur père, elles devaient faire leur deuil. Ensuite, il s'inscrivit à l'université de médecine. Johanna tint sa promesse et l'aida dans ses études. En plus

3 Les androïdes rêvent-ils de moutons électriques ? (Do androids dream of electric sheep ?) est un roman de science fiction de Philip K. Dick.

de ses cours scolaires, il regroupa et lut tous les livres traitant du sommeil, qu'il trouva dans sa collection.

Jésèph se lança corps et âmes dans son nouveau projet : devenir médecin du sommeil, et expliquer l'absence de rêves des réincarnés. Au début, son projet ne l'occupait que les journées, durant les phases d'éveil. Petit à petit, il y pensait le soir avant de s'endormir.

Une année plus tard, il fit le premier rêve de sa seconde vie : il était diplômé de médecine, et s'appêtait à publier une étude scientifique sur le sommeil. Le lendemain matin, il raconta avec fierté son rêve à Johanna.

— C'est drôle, parce que moi aussi j'ai rêvé cette nuit. Cela fait plusieurs décennies que ça ne m'était pas arrivé. Même avant ma réincarnation, je ne me souvenais jamais de mes rêves. J'ai rêvé de toi Jèseph ...

— Tu étais aussi dans mon rêve Johanna. La publication, on la signait tous les deux de consort. Et tu m'aidais beaucoup.

— Tu crois que c'est un rêve prémonitoire ? J'ai jamais cru à ce genre de choses, mais j'aimerais bien que celui-ci se réalise.

Si je te raconte mon rêve, tu risque de l'oublier.

Si je vis mon rêve, tu t'en souviendras peut-être.

Si je t'implique dans mon rêve, il devient ton rêve aussi.

Proverbe tibétain